

Le joueur d'échecs, de Stefan Zweig. Extrait 1

L'illustre galerie des maîtres de l'échiquier comprenait jusqu'alors les types de haute intelligence les plus divers, des philosophes, des mathématiciens, cerveaux imaginatifs et souvent créateurs ; pour la première fois un personnage étranger au monde de l'esprit y figura désormais sous les traits de ce rustre lourdaud et taciturne, auquel les plus habiles journalistes ne parvinrent jamais à soutirer le moindre mot qui pût servir à leurs articles. Il est vrai qu'on se rattrapait largement en anecdotes sur son compte. Car, si la maîtrise de Czentovic était incontestable devant l'échiquier, il devenait dès l'instant qu'il le quittait, un individu comique et presque grotesque, en dépit de son cérémonieux habit noir et de ses cravates pompeusement ornées d'une perle un peu voyante. Malgré ses mains soignées aux ongles laborieusement polis, il gardait les manières et le maintien du jeune paysan borné qui balayait autrefois la chambre du curé de son village. Avec un maladroit et impudent cynisme, qui faisait tour à tour la joie et le scandale de ses collègues, il ne songeait qu'à tirer tout l'argent possible de son talent et de son renom. Sa cupidité ne reculait devant aucune mesquinerie, fût-ce la plus ordinaire. Il voyageait beaucoup, mais descendait toujours dans les hôtels de troisième ordre, et acceptait de jouer dans les clubs les plus ignorés, pourvu qu'il touchât ses honoraires. On le vit sur une affiche faire la réclame d'un savon et, sans se soucier des moqueries de ses concurrents qui le savaient incapable d'écrire trois phrases correctement, il vendit sa signature à un éditeur qui publiait une « philosophie du jeu d'échecs ». En réalité, l'ouvrage était écrit par un obscur étudiant de Galicie pour cet éditeur, habile homme d'affaires. Comme tous les têtus, Czentovic n'avait aucun sens du ridicule. Depuis qu'il était champion du monde, il se croyait le personnage le plus important de l'humanité, et la conscience qu'il avait de ses victoires sur des hommes intelligents, brillants causeurs et grands clercs en écriture, le fait tangible surtout qu'il gagnait plus gros qu'eux dans leur propre domaine, transformèrent sa timidité native en une froide présomption qu'il étalait souvent grossièrement.

« Mais comment un si prompt succès n'eût-il pas grisé une cervelle aussi vide ? » conclut mon ami, après m'avoir conté quelques traits caractéristiques de la puérile suffisance de Czentovic. « Comment voulez-vous qu'un petit paysan du Banat, âgé de vingt et un ans, ne soit pas ivre de vanité en voyant qu'il lui suffit de déplacer des pièces sur une planche à carreaux pour gagner, en une semaine, plus d'argent que tous les habitants de son hameau n'en gagnent en une année de bûcheronnage et autres travaux éreintants ? Et puis, n'est-il pas diablement aisé, en fait, de se prendre pour un grand homme quand on ne soupçonne pas le moins du monde qu'un Rembrandt, un Beethoven, un Dante ou un Napoléon ont jamais existé ? Ce gaillard ne sait qu'une chose, derrière son front barré, c'est que depuis des mois, il n'a pas perdu une seule partie d'échecs, et comme précisément il ne soupçonne pas qu'il y a d'autres valeurs en ce monde que les échecs et l'argent, il a toutes les raisons d'être enchanté de lui-même. »

1. a) Relevez les mots et expressions précisant les qualités attendues des « maîtres de l'échiquier » avant Czentovic ? b) Czentovic leur ressemble-t-il ? Relevez les expressions permettant de préciser son caractère, et résumez les différents traits que vous avez repérés.
2. Soulignez les expressions exprimant des hyperboles (figure d'exagération) et en particulier les marques de haut degré (ex : les types de haute intelligence..., les plus habiles journalistes...)
3. Stefan Zweig était un humaniste. L'humanisme est un courant de pensée qui met au premier plan l'homme et son épanouissement par les activités intellectuelles. Les humanistes défendent de ce fait la culture, le savoir, l'ouverture d'esprit, le raisonnement pour développer l'intelligence. Czentovic vous semble-t-il correspondre à cet idéal ? Par ailleurs, quel rapprochement peut-on faire entre ce champion d'échecs et l'idéologie nazie ?